

Je continuerai de suivre la marche de l'heureuse et pacifique révolution que s'opère en Italie dans la musique instrumentale, et dont Florence est le principal théâtre. Florence se faisait remarquer depuis plusieurs années par son goût et sa prédilection pour l'art musical. Elle possédait déjà une *Société pour l'étude de la musique classique*, dirigé par le savant professeur, M. G. Sbolci, sous la protection de Son Excellence le duc di San-Clemente. Cette Société avait ouvert plusieurs concours, notamment un concours de musique religieuse. Le premier prix de ce concours a été remporté par M. Carlo Marsili, auteur d'une belle messe à trois voix, dédiée à Son Éminence le cardinal archevêque de Pise. Depuis deux ans, Florence a vu une seconde Société se former dans son sein, la *Società del Quartetto*, dont le journal musical le *Boccherini* est l'organe. Ce journal est rédigé par un habile théoricien, le professeur Abraham Basevi. Nous avons déjà dit qu'un premier concours a été ouvert par les soins de cette Société, et nous avons fait connaître les noms des deux compositeurs, MM. Bottesini et Anichini, qui ont remporté le premier et le second prix par deux charmants quatuors pour instruments à cordes, publiés en petit format *vade mecum*, par l'éditeur Guidi.

Voici maintenant Florence en possession d'une nouvelle institution, celle des *Concerts populaires*. Nous avons sous les yeux le n° 12 du journal le *Boccherini*, deux numéros de la *Gazetta del popolo*, qui rendent compte de la première séance de ces concerts, et, de plus, Son Excellence le duc di San-Clemente et M. A. Basevi ont bien voulu, dans des lettres particulières, nous faire connaître certains détails de cette utile et belle fondation.

Les faits que je vous raconte remontent déjà un peu haut.

C'est dans la soirée du 26 mars dernier que le premier concert populaire de musique classique instrumentale a eu lieu au théâtre Pagliano. Le prix des places était de 20 centimes et de 50 centimes. Les exécutants, au nombre de soixante-dix, étaient dirigés par l'éminent professeur, M. T. Mabellini. La séance s'est ouverte par la symphonie en *ut* mineur de Beethoven. On conçoit l'impression que cette grande œuvre a dû produire sur des auditeurs dont les oreilles, vierges en quelque sorte, n'étaient accoutumées ni à de pareils effets ni à de pareils développements. Toutefois, il était à craindre que l'auditoire n'éprouvât de la difficulté à pénétrer, de prime-aborde, toute l'étendue d'un plan aussi vaste. Il n'en a rien été, et cette merveille orchestrale a été comprise dans toutes ses parties et applaudie avec enthousiasme. Il est à propos de dire aussi que l'on avait eu l'heureuse idée de distribuer à la porte du théâtre une analyse-programme de tous les morceaux qui devaient être exécutés, et que les auditeurs se trouvaient en quelque sorte initiés d'avance au génie des maîtres et à l'intelligence des merveilles qui allaient se dérouler devant eux. Ce programme avait été rédigé par M. A. Basevi.

Après la symphonie, un jeune violoniste, M. Guido Papini, élève du professeur F. Giorgetti, exécuta le beau concerto pour le violon, en *mi* mineur de Mendelssohn, que nous avons eu l'occasion d'applaudir plusieurs fois à Paris, joué par Wienawski, dans la salle Herz, et par Alard

aux séances de la Société des Concerts. Les journaux de Florence font le plus grand éloge du jeu de M. G. Papini, qui aurait été plusieurs fois interrompu par les bravos de l'auditoire.

La première partie du concert s'est terminée par l'ouverture de *Guillaume Tell*, qui paraît avoir excité les plus vives acclamations et qu'on a redemandée.

La seconde partie s'ouvrit par le concerto pour piano, en *sol* mineur, de Mendelssohn, dont l'exécution fut confiée à la signora Elvira del Bianco. Les comptes rendus ont vanté la grâce, la précision, l'énergie et l'intelligence dont cette dame fit preuve dans l'exécution de cette composition et qui lui valurent les applaudissements les plus vifs et les mieux mérités. On n'avait peut-être pas encore vu, à Florence, le piano lutter contre l'orchestre, opposer sa sonorité à celle des divers instruments et les défier même tous réunis. Il est vrai que l'instrument dont se servit M^{me} del Bianco sortait des ateliers de la maison Érard, et qu'il avait été obligeamment prêté par le professeur M. Girolamo Pagliano.

La séance se termina par la *Symphonie-marche*, écrite par M. Meyerbeer pour l'exposition de Londres, en 1862. Cette œuvre, qui commence par une marche triomphale, à laquelle succède une seconde marche religieuse, et qui finit par une strette vigoureuse dans laquelle le compositeur a habilement intercalé le chant national anglais, *Rule Britannia*, fut néanmoins accueillie assez froidement, soit que l'exécution en ait été trop lâche et trop molle, soit que la durée de la séance eût excédé les bornes au delà desquelles un public italien a beaucoup de peine à prêter une attention soutenue à l'audition d'une musique sérieuse. Tel fut le premier concert populaire donné à Florence, et qui, en définitive, obtint un très-grand succès.

Ce fut, disent nos correspondants, une victoire d'autant plus décisive que les organisateurs de ce concert avaient rencontré des adversaires jusque dans les rangs des professeurs de musique. Les opposants se sont abstenus de paraître au concert, et néanmoins la salle était comble. Ils m'ont pas même brillé par leur absence.

LE MÉNESTREL, 16 août 1863, p. 296.

Journal Title:	LE MÉNESTREL
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	dimanche
Calendar Date:	16 AOÛT 1863
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	37
Year:	30 ^e ANNÉE
Pagination:	296
Title of Article:	CONCERTS POPULAIRES A FLORENCE
Subtitle of Article:	None
Signature:	J. D'ORTIGUE.
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None